



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

III. De l'affection naturelle & de la circonspection dont il faut user.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

558 *Partie III. De la vraye Amitié*
que Samson ? quoy de plus fortuné en-
tre les Roys que David ? Le premier s'a
abandonné à toute sorte d'erreur & de
vice, mêmes jusqu'à l'idolatrie. Le deu-
xième a esté surmonté d'une femme luy
qui estoit la terreur des Philistins. Et le
troisième a esté persecuté de ses enfans,
& sujets, envieux qu'ils estoient de son
sceptre & de sa couronne.

PROPOSITION III.

*De l'affection naturelle & de la circonspe-
ction dont il faut user.*

VEu qu'il y a diverses origines &
sources de l'amour il est necessaire
d'user de grande circonspection dans
toutes ces affections icy : car l'affection à
bien dire n'est pas amour, mais bien la
source de l'amour, & si nous parlons de
la premiere qui est l'affection spirituelle,
plusieurs s'en abusent au grand peril de
leur salut, si de la charnelle qui est la
derniere, comme estant la plus suspecte,
les hommes les plus justes en sont les plus
ébranlez, & troublez dans leurs épreu-
ves, si du raisonnable on y est quelque
fois trompé, car souvent on estime ver-
tueux ceux qui par après sont trouvez
vitieux.

vicieux. Et si nous voulons, comme nous avons proposez, parler de l'affection naturelle: Je dis que tout ainsi que c'est une chose pour dire ainsi impossible de ne l'admettre, aussi faut il estre autant plus prudent dans son usage, & ne la suivre, que c'est un signe de grande vertu. L'affection naturelle des parens fut refrenée lors qu'un Disciple de JESUS-CHRIST estant élu, voulut ensevelir son Pere, car lors il entendit dire du Fils de Dieu: *Laissez les morts ensevelir leurs morts, & vous en allez & annoncez le Royaume de Dieu.* Mar 8

L'amour de soy même est quelque portion de l'amour naturelle, car personne ne se hayt soy même, & toutes fois la Verité dit: *Celuy qui vient à moy & ne hayt son Ame, ne peut estre mon Disciple: A quoy vous me pourrez repliquer le dire de l'Apostre: Celuy qui n'a soin de ses domestiques principalement il n'a pas de fidelité, même il est pis qu'un infidelle.* 1 Tim 5. Mais je dis qu'entre tels amours il y a distinction, car encor bien que l'homme est incliné à s'aymer soy même, & ses parens d'une affection naturelle, toutefois la raison la doit moderer, & quoy que cet amour provient de la chair,

comme dit l'Apostre, en ces termes :
Eph. 5 *Personne n'a hay sa chair.* Neantmoins
cét amour fuit plustot la raison que l'af-
fection, puis qu'il augmente de la sorte.
Si quelqu'un n'a soin de ses domesti-
ques, il a nié la Foy, & il est pis qu'un
infidele. Car dans cette consideration icy
les infideles memes en ont eu du soin se-
lon l'affection raisonnable & naturelle,
ce qui n'est que tres honneste, car quand
l'amour provient de la raison & de l'affec-
tion tout ensemble elle est juste. Que si
vous voulez scavoir quelle affectiō Dieu
deffend, quand il dit : *Qui ne hayt son*
Luc 14 *Pere & sa Mere & encor son Ame.* Je vous
dis, qu'il entend celle qui est trop in-
clinée aux parens, ou pour le maintien
de la propre vie corporelle, car il le faut
mépriser quand il s'agit du salut de
l'honneur de Dieu. Et celle la ne pro-
vient de la raison, mais de l'affection
seule ou de la charnelle, ou bien de la
naturelle, ou autre vitieuse affection,
& pour ne pas dire cela de moy mesme,
écoutez l'Apostre parlant à Timothée
son Disciple, *Scachez* dit-il : *Qu'aux der-*
niers jours il y aura des hommes amateurs
1. Tim *d'eux memes, convoiteux, superbes, que-*
relleux, & plustot amateurs des voluptez
que

que de leur Dieu. Car cette affection sug-
gere la noblesse, les delices, & les joyes,
mais ce qui est difficile, triste, quoy
qu'honneste & utile elle l'abhorre & le
fuit. Ce qui ne peut estre que signe
d'une affection spirituellement mau-
vaise & déraisonnable, ou perniciousse-
ment charnelle, pourtant dit Nostre
Sauveur: *Qui amat animam suam perdet* ^{L. 12.}
eam & qui odit animam suam in hoc mundo
in vitam eternam custodit eam. Voulant
par là exprimer ces deux amours, qui ai-
me son Ame la perdra, voila l'amour de
seule affection, & qui hayt son Ame,
dans ce monde, il la conservera eternal-
lement, voila l'amour raisonnable ou la
hayne salutaire; veu que qui ayme son
Ame selon son affection propre il la tra-
hit, car il est escrit: *Qui ayme l'iniquité* ^{P. 10.}
hayt son Ame. Et qui la hayt (selon son
affection) il l'ayme selon la raison, pour-
tant est ajoutée cette particule icy, *in hoc* ^{1. 10. 2.}
mundo. Dans ce monde, afin que l'affec-
tion soit mieux exprimée, car selon le
témoignage de Saint Jean, tout ce qui est
dans le monde, ce n'est qu'un convoiti-
se de chair, & des yeux, ou une super-
bité de vie, qui donc aime son Ame se-
lon son affection, il l'ayme dans ce
N n 2 monde

monde, parce qu'il l'aime selon la convoitise de la chair, ou celle des yeux, ou de sa superbité de vie, & tout cela procede selon l'affection. Au contraire celuy qui la hayt dans ce monde pour ne pas suivre les affections du monde, il l'ayme & le conserve eternellement: & tout cela procede selon la raison. Pourtant faut il ainsi entendre ce Saint, qui dit en ces termes: „ Si vous l'avez mal aimé, vous „ l'avez hay, & si vous l'avez bien hay „ pour lors je puis dire que vous l'avez „ aimé, Bienheureux donc dit-il qui „ l'ayme, en la conservant tellement „ qu'il ne la perde en ayment.

PROPOSITION IV.

De l'affection raisonnable.

QUand il est question d'exciter une Ame croupissante & paresseuse à l'amour de son Createur, la raison ordinairement use de trois argumens, l'un fondé sur la necessité, l'autre sur l'utilité, & le troisieme sur la Dignité de Dieu. La raison donc nous fait scavoir qu'il faut aymer Dieu, parce que cela nous est necessaire, qu'il nous est utile, & qu'il merite d'estre aimé. Il est necessaire de l'aymer, afin que nous ne soyons damnez. Il est util ou commode, parce qu'en l'aymant